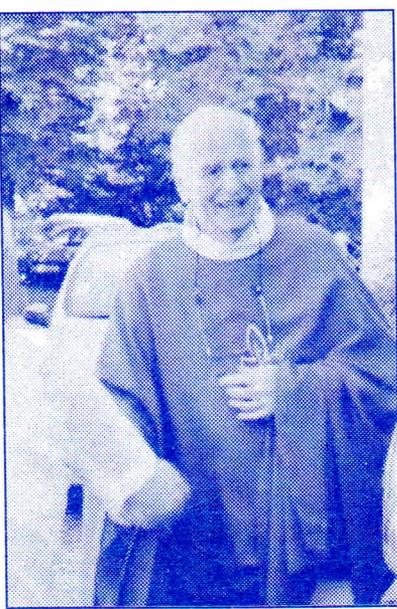


10 juillet 2016

## Église saint Christophe - Champlitte

50<sup>ème</sup> anniversaire

de mon ordination sacerdotale



**I**l y a 50 ans, le dimanche 4 Juillet, comme on avait l'habitude de le dire, c'était ma première messe ; on pouvait apercevoir au fond de l'église, accrochée au fronton, une immense banderole où était écrit : « **tu es sacerdos in aeternum** » (« **tu es prêtre pour l'éternité** »)

Je voudrais parcourir avec vous cet itinéraire d'un prêtre, à travers ces 50 ans et même au-delà. Je suis né le 6 juin 1939 à Gray et j'ai été baptisé dans cette église saint Christophe, d'où mon deuxième prénom.

Tout d'abord, j'ai quelques souvenirs de la guerre : souvenirs transmis par ma mère. Il y en a un qui me marque plus particulièrement, c'est celui du sauvetage de la statue de Notre Dame de Champlitte. Alors que mon père avait rejoint son régiment, maman s'occupait de l'église (angélus à la main, décoration...). Elle était préoccupée par le sort de la statue de Notre Dame de Champlitte. Le 15 Juin 1940, avant l'arrivée des soldats allemands, elle l'emporta pour la cacher chez une catéchiste au bas de Champlitte, après de multiples difficultés. C'est une des raisons pour laquelle j'ai toujours été attaché à la sainte Vierge « Notre Dame de Champlitte. »

Après ces moments difficiles, c'est l'école. J'ai eu comme instituteur Monsieur Cudrey, dont la fille Simone est ici avec son mari Jean que je salue affectueusement. Puis j'entre au collège qui s'appelait à cette époque cours complémentaire. Je suis un ancien du collège... La Directrice, Madame Marcoud, belle-mère de René Henriot, ancien maire de Champlitte, aurait souhaité que je devienne instituteur ; j'ai été au moins enseignant ; j'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour celles et ceux qui ont cette responsabilité.

Un jour après ma profession de foi, je suis allé lui annoncer que j'entrais au séminaire de la Maîtrise à Besançon. Tout en le regrettant, elle n'était pas étonnée car mes parents étaient engagés au service de l'église (mon père était sacristain, chantre et sonneur, ma mère faisait le catéchisme). De plus, il y avait tous les exercices qui nous étaient proposés par notre curé, l'abbé Jean Berthod, en particulier le service de l'autel.

Au Séminaire de la Maîtrise, je suis dépaysé, je n'ai plus la campagne et les champs où j'allais avec mon père ; les études me paraissent difficiles, surtout en seconde et première : les mathématiques, la physique-chimie. Je fus un élève du père Jean Sarrazin en musique, mais je lui donnai peu de satisfaction. Bref, ça n'allait pas très bien. Ça va mieux quand je pars au séminaire de Favorney pour faire mes études de philosophie pendant deux ans. J'ai retrouvé la campagne... J'ai 21 ans quand je passe le bac ; alors il faut partir au service militaire et c'est l'Algérie et la guerre pendant 19 mois. Je pense que c'est là que se fortifie ma vocation, en découvrant des militants d'action catholique de la JAC et de la JOC. Nous formons un groupe missionnaire très actif et passionnant. En revenant au grand séminaire de Besançon, c'est décidé : je serai prêtre. Pour le signifier, je reçois la soutane, puis je me prépare en théologie et en écriture sainte ; cela dure trois ans.

Et me voici arrivé à l'ordination. Le 29 juin, Mgr Dubois ordonnait 17 nouveaux prêtres, dont le père Gérard Daucourt et Etienne Jeanningros et quatre qui allaient partir au Vietnam. Je suis nommé au séminaire de la Maîtrise comme animateur pour 3 ans, tout en préparant une licence d'histoire à l'U-

niversité de Besançon.

Mais voilà les événements de 1968 qui sont redoutables pour notre génération : nous ne sommes pas préparés à affronter les grands changements de notre société ; dans les années qui suivent, presque la moitié des prêtres de notre ordination quittent le ministère.

C'est une grosse épreuve pour l'Église. Pour ce qui me concerne, le retour à Champlitte et à la nature m'aide à repartir avec l'aide de mes parents. Après la Maîtrise et après ma licence, je suis nommé supérieur du séminaire de Luxeuil. Je reçois cette nomination alors que je suis au Mexique. Je suis allé rencontrer les descendants du pays de Champlitte. Nous sommes en 1969.

Au séminaire saint Colomban, je suis avec 7 prêtres, professeurs, dont je suis le responsable. Je découvre saint Colomban, Luxeuil et les Vosges saônoises, la responsabilité de jeunes et leur accompagnement : une très belle expérience. C'est sans doute ce qui justifie ma nouvelle mission à Besançon en 1977 : aumônier des étudiants avec le père Jean-Pierre Grallet qui est aujourd'hui archevêque de Strasbourg ; je deviens aussi professeur d'histoire aux grands séminaires de Besançon et Dijon, et enfin responsable du service diocésain des vocations avec cette très belle collaboration avec le père Jean Kita. Il s'agit de la formation spirituelle des jeunes sur la foi, la prière, les sacrements et surtout la vie fraternelle. C'est là que je rencontre Laurent et son frère.

Avec le père Jean-Pierre Grallet, nous faisons tous les deux une expérience très belle. Nous commençons l'aumônerie des étudiants avec 3 étudiants ; quelques mois plus tard nous en avons une centaine. Cela nécessite beaucoup de présence. C'est à cette époque que je passe le doctorat en histoire, quelques jours après la mort de mon père (1980). Je prends le relais scientifique au musée, mais aussi pour la fête de saint Vincent avec Bernard Henriot, Jean Linotte et le directeur. C'est dans cet esprit d'équipe que depuis 36 ans nous travaillons.

À la fermeture des grands séminaires de Dijon et Besançon, je deviens professeur à l'institut d'études religieuses. J'ai aussi une nouvelle mission : présence et contact avec le monde culturel et politique. Au niveau culturel, je fais de la recherche au musée départemental et au musée de l'homme, mais je garde toutes mes responsabilités. Je travaille tous les jours et ce n'est pas ce que je fais de mieux.